

Un laboratoire dédié aux véhicules hybrides inauguré au lycée Jules-Garnier

NOUVILLE. Le lycée Jules-Garnier a inauguré, mardi, un laboratoire dédié à l'analyse des véhicules hybrides et électriques. Un moyen d'adapter les formations à l'évolution attendue du parc automobile local.

Dorian Ouillatte et Eddy Mal-Timman sont intrigués. Devant l'entrée du laboratoire d'analyse fonctionnelle et structurelle inauguré, mardi soir, au lycée Jules-Garnier, ces élèves de terminale ont découvert un parc hybride et électrique inédit pour eux.

Des Renault Zoé et Kangoo ZE électriques, une Toyota Yaris hybride, une Hyundai Ioniq, un gyropode et un vélo à assistance électrique Peugeot, flottage de la flotte roulante de demain, sur lesquels ils vont être formés. « C'est la première fois que l'on en voit. Au niveau électronique, ça doit être assez complexe », avouent-ils. A travers le pare-brise, ils louchent sur le tableau de bord. « Ce sont toutes des automatiques », observe Dorain. « Petit à petit, toutes ces voitures seront de plus en plus informatiques et de moins en moins mécaniques », poursuit Eddy.

Désormais, de la seconde à la terminale, 10 à 15 % des quatorze heures hebdomadaires de cours de la section professionnelle maintenance des véhicules seront dédiés à ces nouvelles technologies. « C'est une nécessité », explique Patrick Pellicier, assistant du directeur délégué aux formations techniques et professionnelles de l'établissement.



EEC Engie utilise une dizaine de véhicules électriques, dont un a été prêté pour un an à la ville.

Photo Gédéon Richard

« Nous essayons d'anticiper sur l'avenir et, aujourd'hui, une marque comme Toyota, qui nous cède gracieusement une voiture, vend 30 % de véhicules hybrides à l'échelle mondiale. » Dans les deux salles de cours de construction mécanique converties en laboratoire pédagogique, des maquettes, un banc didactique de contrôle de trajectoire et du matériel informatique trônent, reléguant presque moteurs, boîtes de vitesses robotisées et arbres de transmission au second plan.

BAC PRO ET CAP
« Ce laboratoire dédié à l'écomobilité est une première brique de la construction d'une plateforme technologique »,

complète Benoît Dony, directeur délégué aux formations techniques et professionnelles. « Vu que nous voyons arriver d'autres types de véhicules, qui auront besoin de maintenance, nous les intégrons petit à petit à nos formations. » En complément des formations mécaniques classiques sur moteurs thermiques, de maintenance préventive, de maintenance corrective et de formation au diagnostic des pannes, ponctuée de vingt-deux semaines de stages en trois ans, les futurs diplômés en bac pro et CAP apprendront le fonctionnement de ces moteurs qui ne produisent pas le moindre son lorsqu'ils tournent. Si pour l'équipe enseignante, ces

nouveaux supports sont un moyen de susciter un regain de motivation et d'intérêt chez les jeunes, ils répondent également aux attentes et aux besoins du marché « pour essayer de coller à la réalité du besoin des entreprises en termes de techniciens », confirme Philippe Lefebvre, inspecteur sciences et technologies industrielles.

Présenté mardi, Nima Julé, présidente de l'Agence calédonienne pour l'énergie, a salué « des nouveaux métiers en adéquation avec ce que l'on souhaite pour la Nouvelle-Calédonie de demain », encourageant les lycéens à « poursuivre ce parcours-là ».

Gédéon Richard

REPÈRES
Coût des équipements
La transformation des salles construction mécanique en laboratoire et analyse fonctionnelle et structurelle est chiffrée à 2 ou 3 millions de francs par Michel Lehoullier, directeur du lycée Jules-Garnier. Maquettes didactiques, sembles tirés de véhicules et outils de modélisation formatique ont été évalués à 1,5 million de francs prenant notamment l'achat d'une voiture, de moteur et de boîtes de vitesses Toyota France.

Filière

La section maintenance des véhicules est découpée en deux parcours : la première dédiée aux véhicules hybrides et la deuxième jusqu'à dévolue aux véhicules électriques. Ces formations s'étalent sur trois ans, entrecoupées de stages (six en première année, deux fois cinq en deuxième et six semaines en troisième année). Chaque année, elle forme une quinzaine d'élèves diplômés en bac pro et une vingtaine en CAP.



Sur ce banc didactique de contrôle de trajectoire, assiette et fonctionnement des freins sont modélisés.

Photos Julien Cinier



En laboratoire, les élèves bénéficient d'éléments de liaison au sol, de freinage, de motorisation et de transmission.



Outre les automobiles et les motos, les lycéens vont également s'intéresser aux gyropodes et vélos électriques.